



Ida SCHWARTZ

1864 - 1955

musicienne

REPERES FAMILIAUX

Fille d'Edouard Schwartz (1828-1892) et Eugénie Schlumberger

Sépulture

cimetière protestant - Allée centrale droite - secteur C



RECUEIL de SOUVENIRS

Les premiers souvenirs remontent à la guerre de 1870 ; Ida avait alors 6 ans ; deux « Catherines » s'occupent d'elle, dont l'une était du Ban-de-la-Roche et formée par Oberlin.

L'omniprésence d'uniformes allemands choquait tout le monde. Les Schwartz habitaient alors à Mulhouse, quai du Bassin ; le frère d'Ida tombait parfois à l'eau en faisant manœuvrer des petits bateaux.

Ida suivit les petites classes à Mulhouse avec Madame de Portugal, native de Königsberg, et venue de Suisse avec les idées de Fred Froebel. Le cours de français fut suivi malgré les Allemands avec Suzanne Carlos Koechlin, Elisabeth et Marie Reber, Elisabeth de Lacroix, Caroline Koechlin et Elisabeth Dollfus. Mais Mme de Portugal fut rappelée en Suisse par F. Grant Carteret qui la nomma inspectrice générale des écoles enfantines de la ville et du canton de Genève.

Puis Ida rejoint la Höhere Tochter Schule et suit des leçons particulières en plus pour le grec et le latin avec un professeur du collège des garçons.

Elle est inscrite ensuite en pension à Genève avec des élèves paresseux du Guatemala, d'Uruguay, etc...

Ida se rend en Angleterre ; elle avait appris l'anglais dès l'âge de trois ans. L'été, elle suit des cours de botanique. L'hiver elle va à Genève chez Mme de Portugal, qu'elle aide dans ses tournées d'inspection des écoles. Mme de Portugal l'a mise à la tête d'un groupe de 10 garçons et filles pour élaborer par exemple, un plan de travail sur une semaine, pour étudier la primevère dessinée, coloriée, brodée, chantée et faire des promenades pour la voir fleurir.

De retour à Mulhouse elle étudie la musique ; ses parents avaient acheté la maison Dollfus-Galline, boulevard d'Altkirch (les Dollfus-Galline ayant quitté Mulhouse dès les premiers jours de l'occupation).

Elle prend des cours de piano avec Mlle Karth, parente des Zuber-Rieder, puis avec le maestro Hans Huber de Soleure. Huber ayant terminé ses études à Leipzig avait été appelé chez les Gros-Roman-Marozeau à Wesserling, « une petite cour royaliste ayant toujours dans ses murs un artiste musicien pour leçons, auditions, concerts, parties de croquets dans le parc... »

Mlle Alice Roman et Huber tombèrent amoureux mais ses parents refusaient ce jeune homme aux longs cheveux. M. Huber partit pour Bâle et vint chaque semaine pour donner ses leçons. Ida était ravie. Elle fut même invitée chez la famille Huber à Witznau sur les bords du Lac des Quatre-Cantons. Semaines « idéales » avec des clairs de lune sur le lac, Maria Philippia Plamardau, baryton et Carl Reinecke, pianiste. Mme Schwartz veuve, demande à Emmanuel de la Roche de transformer leur maison ; elle fut démolie et on la reconstruisit à côté avec une salle de musique idéale. Sur la grande cheminée de marbre trônait le buste en bronze de Beethoven par Bourdelle, choisi par Gaspard Arnold, violoniste.

Huber choisit un public musical, toute mondanité fut exclue. Concerts avec Edouard Risler, Joachim Teresa Careiro, le Quatuor Capet, le Trio Corthot-Cazals-Thibaut, Carl Reinecke. Ida les accompagne au piano.

Ida Schwartz visite la France en Panhard à 30 km/h avec sa tante Ernest Siegfried : Bretagne, les Gorges du Tarn. Certaines personnes effrayées par l'automobile se signent en croyant voir le diable.

Huber s'installe au chalet en dessous de la buanderie, mais Ida craignant une amitié trop vive, le quitte. Elle part en Italie. Huber compose une symphonie pour elle qui fut exécutée à Zurich.

Marguerite Scheer, la femme du pasteur, vint voir la mère d'Ida et demanda qu'Ida s'occupe d'une association féministe pour le vote des femmes, avec Mme Paul de Schlumberger (anoblie par l'Empereur Guillaume). Elle est avec Mme Jules Siegfried, l'un des piliers du féminisme. Pour le congrès qui doit avoir lieu à Budapest et auquel un contact avec Mulhouse est nécessaire, Ida est assurée qu'elle sera avec la délégation française.

A Mulhouse se crée un Comité avec des Alsaciennes et deux Allemandes « pour éviter d'être entravées par les occupants ». Ida Schwartz est la présidente et Mme Scheer la vice-présidente. Les membres du Comité sont Mme Gaston Frey, Jacques Schlumberger-Mieg et les deux Allemandes.

A Budapest Mme Paul de Schlumberger se présente en grande tenue, éblouissante de décorations. Le congrès a lieu sous la présidence de l'anglaise Mrs Chapman-Cat. On veut qu'Ida rejoigne les Allemands, mais elle refuse ; trouvant un banc vide, celui du Transvaal, elle s'y installe seule et se retrouve par chance à côté des Suisses qui l'adoptent. Le congrès est intéressant, en présence de Mlle Gourd, journaliste pour le Journal de Genève, Mme Honegger... Aux environs il y a des villas d'artistes. Un grand seigneur hongrois intervient : il dit que les femmes n'ont pas besoin du droit de vote, car « depuis que le monde existe, ce sont les femmes qui règnent... »

L'année suivante Ida se retrouve à Rome où elle apprend l'existence de la traite des blanches. De retour à Mulhouse, Ida fait des comptes-rendus d'abord à Colmar, sollicitée par la femme du maire, très active dans le dialogue social. Une Allemande la charge à Mulhouse de fonder des associations de couturières, modistes, coiffeuses... L'association féministe travaillait avec succès. Les institutrices, employées des PTT, sages-femmes demandaient à se regrouper avec elle.

L'association crée un bureau d'information pour les femmes, une bibliothèque, la protection du travail manuel des femmes pour qu'elles soient mieux payées, un cours de droit traitant de la situation de la femmes dans le Code civil avec l'aide d'un juriste de Strasbourg. Des contacts sont établis avec Strasbourg pour regrouper toutes les associations d'Alsace, où Ida serait présidente de toute la région, mais le 1er août 1914 la guerre éclate.

Depuis leur jardin, quelqu'un a tiré sur le cheval d'un officier allemand. On enquête auprès d'elle et de sa mère. Son neveu Raymond Schwartz est tué en patrouillant. Ida et sa mère sont interrogées séparément par les Allemands pour rendre compte des activités de leurs neveux résistants.

Ida aide Mme Foltz-Jeannin à s'occuper des femmes ouvrières dans un bureau rue de la Sinne à Mulhouse ; de plus en plus de monde arrivait à ce service. Ida écrit aux « pères » des filles-mères. Ida et Mme Foltz essayent de retenir les Alsaciennes au pays malgré les salaires plus élevés chez les Allemands.

Ida s'occupe des femmes atteintes de maladies vénériennes et essaye de les faire venir dans des ateliers de cuisine, lessive, couture.

Pendant l'occupation allemande, Albert Schlumberger (1845-1923), directeur de l'Hôpital de Mulhouse pendant la guerre 1914-1918, avait dissuadé les Allemands de bombarder la ville de Mulhouse.

A l'armistice de 1918, Ida et sa mère partent à Pau dans le Béarn. Puis Ida hérite de sa grand-mère Schwartz et achète un terrain à Orthez.

En 1924 la mère d'Ida décède à 89 ans ; elle est incinérée à Strasbourg, ce que la famille n'approuvait pas.

Ida travaille son piano avec des maîtres catalans. Un architecte d'Orthez construit pour Ida la maison « Béatrix » qui s'y installe le 19 juillet 1926 (terrain de 30 hectares, volailles, deux vaches, deux chevaux, deux chiens de race des Pyrénées, mais pas d'électricité).

En 1939 éclate la Deuxième guerre mondiale. La propriété se trouve entre zones française et allemande. Les pensionnaires du Diaconat sont évacués d'abord à Biarritz puis à Salies-de-Béarn.

En 1945, Ida va à Strasbourg chez les Alfred Schwartz rentrés de Clermont-Ferrand ; madame Schwartz décède subitement.

Puis Ida rejoint son neveu Paul Schwartz qui est étai le président du Musée de l'Impression de Mulhouse.